



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

## Sur les traces de Tocqueville

# L'américanisme à visage humain

Chevelure au vent, BHL file sur les routes américaines. Il en sort « American Vertigo », livre plutôt juste mais... sans vertige

**T**entons d'oublier le fracas des promos et des contre-promos, les « buzz » de complaisance et les ricanelements automatiques pour répondre – naïveté suprême – à une question simple : mais au fait, que vaut le bouquin de BHL ?

On sait que l'opus béhachélien est inégal, brillant parfois, mais d'autres fois franchement raté. « La Barbarie à visage humain » fut un livre important, le « Sartre » était excellent, « Bosna ! » un beau film militant, et « l'Idéologie française » intéressante à force de mauvaise foi. La pièce de théâtre était manquée, « Daniel Pearl » trop contestable, « le Testament de Dieu » réfuté par les connaisseurs de la Bible et le film avec Delon carrément ridicule. A l'aune de ces variations, « American Vertigo » mène à une conclusion en demi-teinte : il ne vaut ni l'excès d'honneur ni l'indignité dont on voudrait l'accabler.

On connaît l'argument du livre : un mensuel américain trouve piquant de demander à un intello « frenchie » de refaire, sur fond de campagne présidentielle, l'itinéraire du grand Tocqueville, petit magistrat parti au printemps 1831 inspecter les prisons du Nouveau Monde et revenu avec un fulgurant bréviaire de la démocratie, ce système si fort et si fragile, avenir de l'homme et tombeau de ses grands rêves. Voilà donc BHL en Amérique, lancé sur les routes qui relient deux océans, chevelure décoiffée par le vent du désert, Tintin de Saint-Germain sautant de motel en suite royale, Kerouac en chemise bien repassée à la recherche de l'âme américaine et d'une consécration transatlantique qui serait pour lui comme une épée d'académicien.

Avec à l'arrivée, comme toujours, une polémique acerbe qui crée l'événement, des articles assassins, dont le principal dans le « New York Times », mais d'autres, contrairement à ce qu'une rumeur parisienne diffuse avec une aigre jubilation, tout à fait positifs. Comment, d'ailleurs, être neutre avec BHL ? Ses amis sortent à tout propos le pistolet à confiture. Ses ennemis, au-delà des enquêtes journalistiques légitimes, sont si vindicatifs, si louches qu'à les lire on finit par le défendre...

Alors, bien sûr, il y a les ridicules. Un itinéraire trop balisé, une rapidité assumée qui sème quelques solides clichés dans son sillage : une Amérique si patriote (ces drapeaux aux toits des maisons), Los Angeles ville sans limites (fascinante mégapole), l'étrangeté de ces armes en vente libre (toujours le temps du



Stephane Cardinale - People

**Los Angeles ? Une heure avec Sharon Stone. On se demande si BHL, en entendant « nous, le peuple », ne comprend pas : « nous, les people ».**

western), une nature si présente et si violente (ces inondations...), etc. Cette manie, aussi, de rencontrer des célébrités, si insistante qu'on se demande si BHL, entendant la locution « *we, the people* » (nous, le peuple), ne comprend pas : « nous, les people ». New York ? Une soirée avec Woody Allen. Los Angeles ? Une heure avec Sharon Stone. Le Parti démocrate ? Voir Warren Beatty, etc.

Mais aussi une aisance de trait, ces touches vives qui font vibrer tableaux et impressions, de jolies rencontres avec Norman Mailer ou James Ellroy, une empathie critique qui est

celle de tout visiteur européen de bonne foi observant une démocratie des grands maux mais aussi, venus de l'intérieur même de l'Amérique, des grands remèdes. Et puis ces réflexions nettes, pertinentes, sur la gauche américaine, sur Savannah, sur le mythe Kennedy ou le musée du base-ball et le passé fragile d'un pays toujours neuf.

Les procureurs assènent déjà que BHL, par définition gangrené de veule complicité avec George Bush, a fait un livre calibré pour plaire aux Yankees, un méchant pamphlet proaméricain. C'est tout à fait faux. Il n'eût pas, dans ce cas, visité onze prisons, déploré la guerre d'Irak, mis le doigt sur l'injustice et la pauvreté, passé du temps à Guantanamo ni décrit d'une plume effrayée le débat sur la torture qui égare l'intelligentsia américaine, dont le 11-Septembre a affolé la boussole. BHL voit aussi la grandeur des Etats-Unis. Où est le crime ? Faudrait-il donc haïr cette grande démocratie parce qu'elle nous dame le pion si souvent ? Etrange réflexe...

Quant aux réflexions finales, moquées par quelques critiques hautains, elles sont claires et utiles. BHL résume et commente le débat américain, entre Fukuyama, Huntington, les « néocons » et quelques autres, choisissant finalement l'antitotalitarisme argumenté d'un Michael Walzer. BHL répète son ancienne thèse selon laquelle l'islamisme est un « fascisme vert ». A observer le pouvoir établi par les fanatiques en Iran ou en Arabie Saoudite, ce contrôle féroce des corps et des esprits au nom d'une idéologie, l'idée n'est pas fautive. Peut-on pour autant avaliser, en parlant d'un « troisième totalitarisme », l'idée d'une nouvelle guerre mondiale, excuse de toutes les interventions militaires et de toutes les violations des droits de l'homme par ceux qui sont censés les défendre ? Débat désormais connu, tout comme les conclusions de ce voyage intelligent et sans vraie surprise. « American Vertigo » est un livre très honorable. Il n'a rien de vertigineux. C'est là son défaut... **LAURENT JOFFRIN**

« American Vertigo », par Bernard-Henri Lévy, Grasset.

sur [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)

Retrouvez le blog de Laurent Joffrin